

4/10/04

Paris Normandie

Le chantier Allais toujours à l'étroit

Le chantier Allais est toujours dans l'attente de nouveaux locaux. A terme, il y va du maintien des emplois et de l'activité.

En mai dernier Jean Dasnias annonçait non sans satisfaction le maintien du chantier Allais à Dieppe. Une solution était trouvée avec son voisin Manche Industries, expliquait-il. Plus aucun risque donc que le chantier naval, qui souffrait d'une manque de place, ne se délocalise vers Saint-

Malo. «Le chantier disposera d'une travée qu'exploitait auparavant Manche Industries», confirmait même, Gill Géryl, chargé des dossiers économique à l'Agglo.

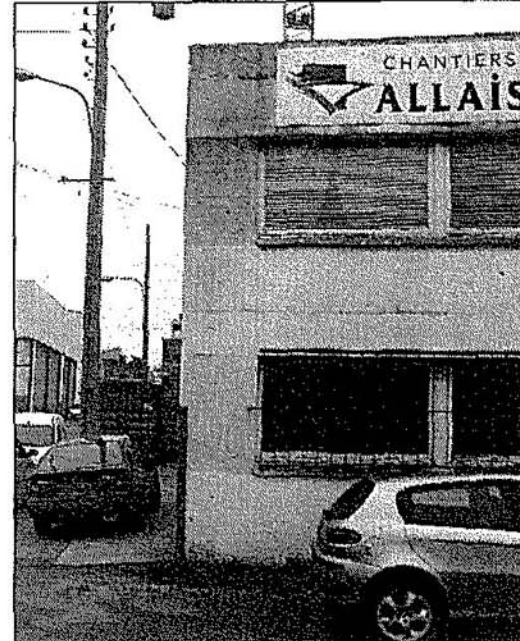
Depuis cette annonce, «rien n'a bougé», constate François Allais. «Un accord verbal a été pris devant le sous-préfet et Jean

Dasnias (NDLR : président de l'agglo), un protocole d'accord devait être signé, mais depuis juillet il ne se passe plus rien».

Locaux vétustes

Si, rassure le patron, le projet «n'est pas tombé à l'eau», il semble qu'il y ait des obstacles. Notamment des problèmes de

vétusté des locaux qui appartiennent à la chambre de commerce. «Malgré sa bonne volonté elle ne peut pas faire ces travaux», regrette François Allais. «Nos locaux actuels sont dans l'état où on les a pris. Or il y a des travaux à faire pour les réhabiliter». Alors, en attendant François Allais se bat, «pour



Le chantier Allais reste à Dieppe; mais dans quels locaux? Pour l'instant François Allais constate, déçu, que «depuis le mois de juillet il ne se passe rien»

mettre en place les conditions de pérennité du chantier au delà de 2006» et donc sauver les soixante emplois du chantier naval. «Car poursuit-il, il n'est plus question pour nous d'aller à Saint-Malo, la place est prise, ce que nous devons faire là bas d'autres, depuis, le font».

Situation tendue

Au manque de place s'ajoute un climat économique tendu. «La situation de la construction navale en France est déjà particulièrement difficile, nous existons parce que nous n'avons jamais cessé d'investir. Si les conditions économiques et environnementales ne sont pas réunies nous serons condamnés sur une partie de notre activité». En clair s'il ne peut disposer de ces nouveaux locaux et s'il ne peut les exploiter convenablement François Allais

devra revoir ses activités à la baisse - «construire des bateaux plus petits» - et ses effectifs.

Que faire ?

Car lui non plus ne veut pas assumer, tout au moins pas seul, ces travaux. «Encore faudrait-il pouvoir les financer. Je ne vais pas m'engager dans un processus qui pourrait nous mener à noter perte. Aujourd'hui je ne sais plus ce qu'il faut entreprendre, des travaux d'entretien, de remise en état ?» et François Allais ne peut pas, non plus, attendre dix ans, «J'ai un marché qui me permet encore d'assurer quelques années la pérennité du chantier, mais les chiffres sont là. En 2002-2003 nous avons construits dix bateaux, en 2004 nous sommes à six».

M.-C. Urset

REPÈRES

A l'étroit dans ses hangars, le chantier de construction navale Allais veut de nouveaux locaux pour pérenniser son activité; dans une situation économique tendue François Allais «ne sais plus ce qu'il faut entreprendre, des travaux d'entretien, de remise en état ?» (photo d'archive)

Créés en 1984, le chantier Allais, emploie une soixantaine de personnes. L'entreprise est installée au Pollet et dispose de 3.200 m² de hangars couverts. Elle travaille dans tous les métiers de la construction navale, plaisance, pêche et construit des navires de 6 à 35 m.

